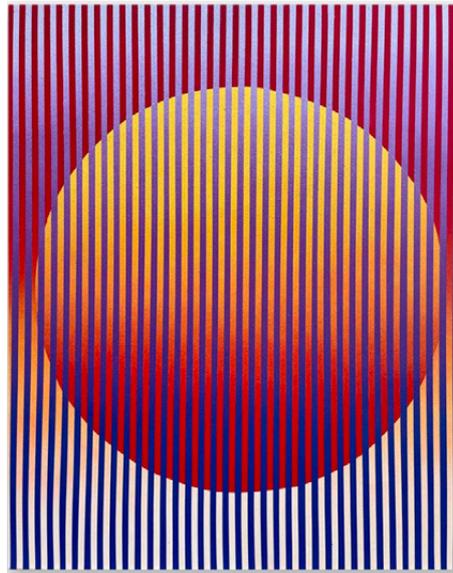




Théâtre d'ombres,
figures & musique
live

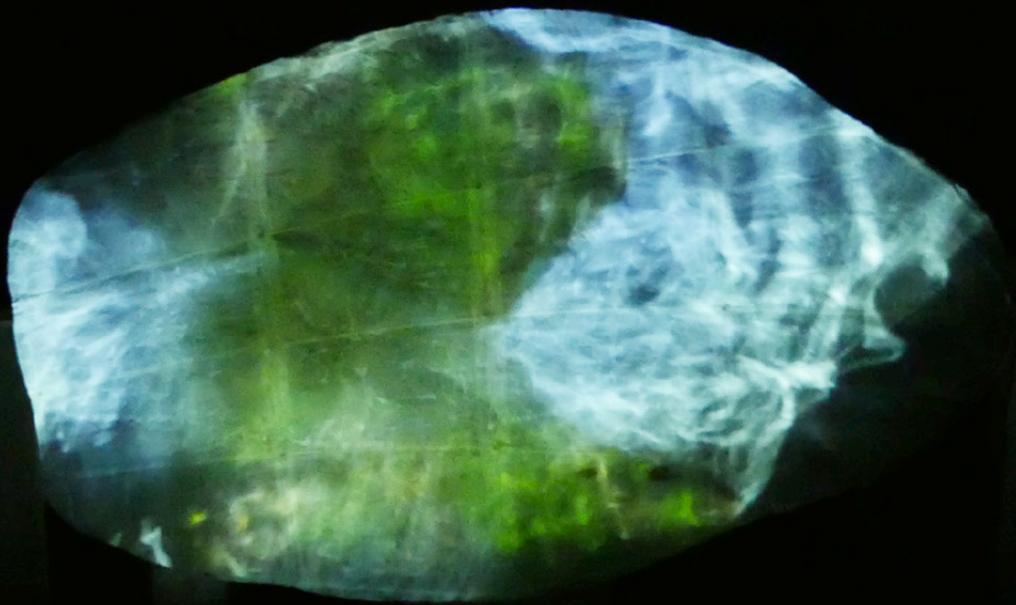




*« La lune
les accompagne,
ils regardent
en soi. »*

Richard Dehmel





Sommaire

Présentation générale	p 02
Note d'intention	p 03
L'histoire, l'œuvre	p 04
Mise en ombres et scénographie	p 05
Le Théâtre de nuit	p 08
La Camerata	p 09
Aurélie Morin & Gaël Rassaert	p 10
Partenaires & Calendrier de création et diffusion	p 11
Distribution, éléments techniques & contacts	p 13

Présentation

La Nuit transfigurée À la lisière du Théâtre d'ombres et de la musique

La Nuit transfigurée est une mise en ombres et en figures de l'œuvre musicale éponyme d'Arnold Schönberg composée en 1899.

Pour chorégraphier les ombres et les figures, le Théâtre de Nuit s'inspire du poème de Richard Dehmel dont s'inspira également Schönberg.

Un couple marche dans la forêt, la nuit, sous la lumière de la lune. Au travers de cette errance nocturne, l'œuvre nous raconte le poids des conventions sociales face aux désirs féminins mais aussi la poésie de notre relation à nous-même, à l'amour absolu, aux éléments naturels ou aux phénomènes cosmiques...

Cette nouvelle création prend la forme d'un diptyque où les artistes de la compagnie explorent de manière plus ténue les résonances entre la musique et le mouvement des ombres portées. Pour la première fois, nous collaborons avec des musiciens live : l'ensemble *La Camerata* dirigé par le violoniste Gaël Rassaert. Notre démarche artistique se nourrit de ce lien plus physique avec la musique. Des angles cachés de notre travail se révèlent et s'ouvrent à de nouvelles respirations.

Pour plonger physiquement dans l'œuvre du compositeur, nous créons une première partie mêlant voix, sonorités électroniques ou expérimentales et matières sonores des 6 instruments à cordes qui fera de cette *Nuit*

transfigurée une traversée entre psychédélisme et romantisme.

Avec *La Nuit Transfigurée*, le Théâtre de Nuit poursuit sa recherche autour d'un langage lié à l'expérience sensible, à la lisière du théâtre d'ombres, des arts plastiques, de la musique et du mouvement. Ce projet répond à un désir de longue date de ne pas théâtraliser les mots et « les présences » des corps, des figures ou des silhouettes d'ombres, mais à l'envie de céder l'espace et le temps à la force évocatrice des images et de la musique. Les partitions musicale et visuelle rythment la magie de la manipulation directe des lumières, des ombres et des figures. La matière des ombres s'exprime d'abord de manière figurative puis, peu à peu, elle glisse dans un langage plus abstrait fait de sons, de mouvements et de lumières où les repères se brouillent.

Enfin, nous pouvons nous laisser glisser dans l'expérience transformatrice de nos rêves et de nos perceptions.





Note d'intention



Une exploration au cœur des fêlures :
Là où s'infiltré la lumière
Là où les ombres deviennent musique
Là où la voix devient mouvement
Là où l'image devient cinéma

Un couple marche dans la forêt, la nuit, sous la lumière de la lune. La femme garde en elle un lourd secret. Elle en fait l'aveu à son amant ; pendant son attente, les éléments naturels prennent part au récit. L'amant lui répond ensuite... De cette simple errance nocturne se dévoilent peu à peu des questions brûlantes liées à la condition féminine, la sensibilité du lien amoureux et ce qui nous met en résonance avec le vivant et les phénomènes.

Dans notre version de *la Nuit transfigurée*, nous interprétons ce qui précède cet aveu. Imaginer ce que cette femme a traversé avant de se trouver au cœur de la forêt dans la nuit, à l'instant où commence le poème.

Deux espaces-temps entrent en friction ou se confondent ; ils sont l'endroit et l'envers d'une même surface entourée de présences et d'éléments organiques. Cette surface, écran de lumière, de cire et de papier, vibre comme une peau sensible et intelligente. **Elle est une porte menant à des espaces aux contours indéfinis : nos sensations, notre inconscient, nos états non ordinaires de conscience... différentes qualités de paroles s'y jouent : celle des corps, des figures, des silences et du son.**

L'histoire des deux amants s'y imprime poétiquement comme dans un rêve éveillé.

Le spectacle se construit comme un diptyque :

Le premier tableau (Prologue) est l'espace où s'expriment les sensations et les émotions **depuis le dehors vers l'intérieur**, au son d'une musique électronique extatique qui mêle voix, bruitages issus d'instruments acoustiques ou de machines industrielles. Un endroit où se joue le sentiment de rébellion face à une société qui ne veut pas vraiment déplacer les choses de l'endroit où elle les y range.

Les personnages sont « épidermiquement » réactifs à l'environnement : ils vivent une sorte de perte de repères en même temps qu'une expression de leurs aspirations ; une immersion dans une luminosité presque aveuglante ; une pulsation de vie en réaction à l'environnement... et où la question qui se pose est :

« Face à une certaine hypocrisie politique et sociale, une femme peut elle réellement vivre sa féminité et sa sexualité sans jugement ni culpabilité ? »

Le second tableau (L'œuvre de Schönberg) se lit comme un rêve : c'est un espace irrationnel

de connexions, où une suite de perceptions sensorielles et émotionnelles s'impriment furtivement sur les écrans. Les personnages entrent en résonance avec leur environnement dans la pénombre, au son de la musique post-romantique de Schönberg et sous le regard bienveillant des arbres, de la brume et de la lune.

Un espace animiste et intimiste met en lumière les trajectoires de la réconciliation. Celle de la femme avec elle-même, du couple, et plus largement de l'humain avec le vivant.

Le rêve, celui qui transforme le temps en durée et modifie notre perception de l'espace, devient une forme de résistance créative et implacable face aux conventions sociales.

Le spectacle établit un dialogue entre l'intime et le cosmique. Au fil du spectacle, les éléments de la forêt envahissent tout l'espace et transfigurent les états des personnages : **depuis l'intérieur vers le dehors**, depuis les paysages du doute ou de l'angoisse à ceux de l'écoute mutuelle, de la confiance, de la joie et de l'exaltation...

Je dédie cette pièce
à ma grand-mère.

Aurélie Morin

L'histoire

Inspirée d'une œuvre anticonformiste
qui fit scandale en 1896

L'œuvre musicale

Arnold Schönberg

La Nuit Transfigurée est une composition emblématique de la fin du XIX^e siècle, écrite pour sextuor à cordes par Arnold Schönberg.

Âgé de 25 ans, encore sous forte influence de Wagner et de Brahms, Schönberg écrit cette œuvre au départ d'un poème de Richard Dehmel. Encore dans un langage tonal (Schönberg n'inventera que plus tard le séquençage dodécaphonique), cette pièce d'une demi-heure fait partie des plus représentatives de la musique de chambre romantique pour instruments à cordes. L'œuvre fait preuve d'une profonde originalité dans la structure et le discours avec un rapport très moderne entre la composition et le texte.



Le poème

Richard Dehmel

Le poème – dont le titre original est *Roman in Romanzen* – est extrait du recueil *La Femme et le monde* (*Weib und Welt*) écrit par son ami écrivain et poète allemand Richard Dehmel et publié en 1896.

Le texte décrit une promenade nocturne d'un couple amoureux dont la femme révèle qu'elle attend un enfant d'un autre. Son amant insiste sur l'importance de sa maternité et lui assure qu'il est disposé à faire sien cet enfant. Ils marchent heureux, sous la lune, dans cette nuit transfigurée.

Illustrant un tournant dans les relations homme-femme en ce début du XX^e siècle à Vienne, ce texte qui avait fait scandale à sa publication aborde notamment plusieurs thèmes dont l'écoute de l'autre, l'acceptation, la sexualité, l'amour...

La Nuit transfigurée, poème de Richard Dehmel

Deux êtres traversent la forêt nue et froide.
La lune les accompagne, ils regardent en soi
La lune fait son chemin au-dessus des chênes
hauts.
Aucun nuage ne trouble la lumière du ciel
Où se perdent les cimes noires des arbres.
La voix d'une femme parle : je porte un enfant
qui n'est pas de toi.
Je suis fautive auprès de toi.
J'ai commis une faute grave envers moi-même
Je ne croyais plus au bonheur,
Et pourtant j'ai été poussée par le désir,
De donner la vie, d'éprouver le bonheur maternel,
Et de remplir ce devoir ; dans un frisson, j'ai eu
l'insolence
J'ai eu l'audace de laisser embrasser ma féminité
par un étranger
Et je me suis bénie pour cela.
Mais maintenant la vie se venge :
Car je t'ai rencontré, toi.

Elle continue sa marche un peu raide.
Elle regarde le ciel ; la lune l'accompagne.
Son regard sombre se noie dans la lumière.
La voix d'un homme parle : Que l'enfant que tu as
conçu
Ne soit pas une charge pour ton âme.
Regarde le rayonnement de l'univers !
La splendeur lumineuse tout autour.
Tu avances avec moi sur la mer glacée.
Mais une chaleur vacillante vibre en passant
De toi en moi, de moi en toi.
Elle transfigurera l'enfant étranger.
Tu le mettras au monde pour moi, de moi.
Tu m'as apporté la lumière,
Tu m'as moi-même refait enfant.
Il enlace ses fortes hanches.
Leurs souffles se mêlent dans les airs.
Deux êtres traversent le cœur de la nuit
lumineuse.

Mise en ombres

Anatomie d'une rêverie nocturne

L'art des ombres nous enseigne une manière de regarder et de sentir, une manière d'être au monde, en résonance avec toutes les réalités qui nous entourent.

Le pouvoir expressif de l'ombre est si sensible que le simple fait d'observer une ombre en mouvement suffit à stimuler l'imaginaire du spectateur. L'ombre lui suggère des choses dont il ne pourrait se saisir autrement.

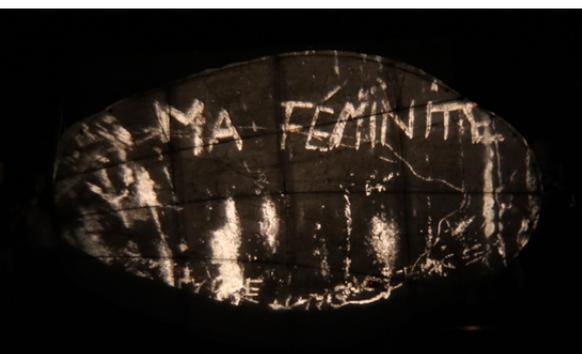
Dans *la Nuit transfigurée*, les ombres parlent sans mots et

libèrent une tension poétique, charnelle et émotionnelle.

Plusieurs dimensions se confondent : celle, intime, de la femme qui se libère de sa culpabilité, celle de l'être qui l'habite, celle du couple et celle des valeurs universelles de l'amour, de la bonté et de l'écoute de l'autre. Elles sont représentées par des silhouettes qui glissent de la figuration à l'abstraction. Les formes découpées et les couleurs se superposent et jouent avec le noir et le blanc, l'opacité et la

transparence. La première partie est une évocation lumineuse de l'environnement urbain et s'inspire de l'oeuvre de l'artiste de street art Lady M.

La deuxième partie est une célébration intimiste de la présence des arbres, de la lune et du vent mais aussi des habitants de la forêt, la nuit... leurs bruissements, hululements et craquements sont mis en images par des micro installations lumineuses projetées en différents plans.



Scénographie

La scénographie est une composition d'écrans bordant une étendue d'eau. Les écrans créent des pleins et des vides dans l'espace visuel, ce qui entraîne une vibration et une circulation des images. L'eau crée un espace de communication sensoriel entre le son, les images, les autres matières scénographiques, les marionnettistes et les musiciens.

En résonance avec la notion de verticalité, quatre de ces écrans s'assemblent et se séparent pour accompagner la traversée des deux amants au travers des arbres.

À la fois ancrés dans le sol et mobiles, ces écrans sont autant de portes ouvertes sur ce qui rend les personnages inséparables des éléments ou des phénomènes qui les englobent.

Un cinquième écran de papier, de cire et de soie, rythme l'architecture des portes par sa rondeur et son mouvement aérien. Mis en mouvement par une machinerie légère, il évoque les éléments in utero, le souffle, le cœur, la lune...

L'étendue d'eau relie tous les éléments de la scène entre eux. Accueille à la fois les vibrations

des sons et des images. Les musiciens jouent les pieds dans l'eau; leurs micromouvements sont traduits par l'eau et la lumière en une multitude d'ondes aux vibrations expressives.

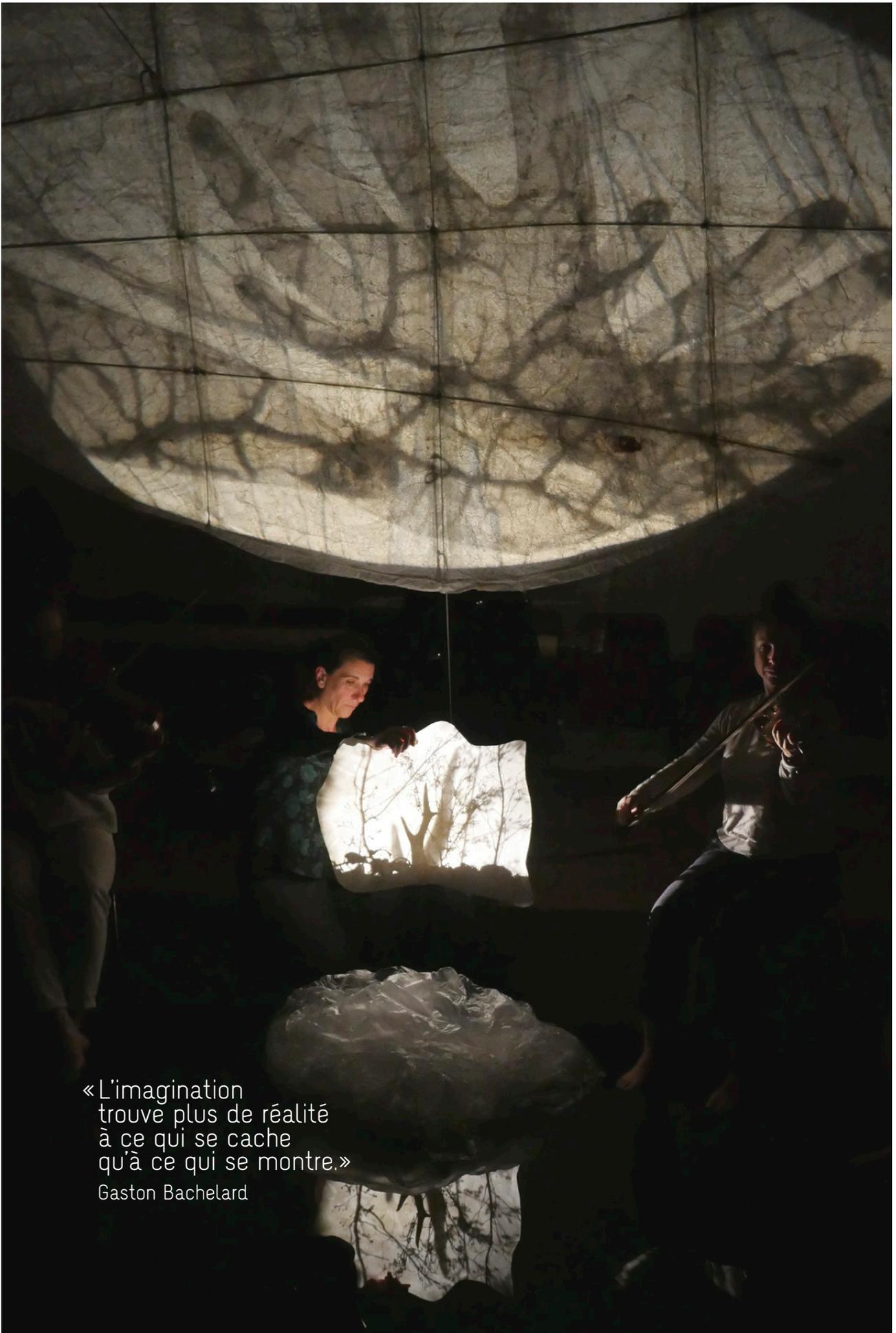
Nous jouons avec les infinies possibilités de reflets, de jeux de miroirs et de vibrations que nous offre la présence de l'élément central de notre dispositif scénique, celui qui donne aussi la vie : l'eau.



*« La délicatesse du théâtre d'ombres
développé par Aurélie Morin
s'offre comme le plus bel écrin
pour l'adaptation du chef-d'œuvre
de La nuit transfigurée »*

Catherine Rossi-Batôt,
Directrice de Lux-Scène nationale de Valence





« L'imagination
trouve plus de réalité
à ce qui se cache
qu'à ce qui se montre. »
Gaston Bachelard



Le Théâtre de nuit

Saillans

Alliant théâtre d'ombres, chorégraphie, arts plastiques ; éléments naturels, mouvement et figures, Aurélie Morin et les artistes du Théâtre de nuit explorent les langages et matières du corps et des voix, de l'image projetée et de la lumière manipulée.

Danseuse et marionnettiste, formée notamment à PARTS (Bruxelles) et à l'ESNAM (Charleville Mézières), Aurélie Morin crée des pièces de théâtre d'ombres en étroite complicité avec les artistes pluridisciplinaires

de la compagnie. Son théâtre poétique des sens intègre le rêve et l'imaginaire comme fondement d'une réalité. Leurs métamorphoses révèlent l'écho des profondeurs de l'âme et des émotions premières, des rituels perdus ou retrouvés; autant de fragments d'une expression au service d'une narration non linéaire qui « favorise la vision émotionnelle » et donne librement corps à nos paysages intérieurs, à la part cachée, muette et mythique des êtres et de leur environnement.

À la croisée des arts plastiques, de la chorégraphie et des arts de la marionnette, le théâtre d'ombres et de figures du théâtre de nuit invite le public, toutes générations confondues, à décroquer les repères pour vivre une expérience faisant appel à la mémoire des corps.

Le Théâtre de Nuit est en convention avec le MCC Drac Rhône-Alpes, Le Conseil Régional Rhône-Alpes et bénéficie du soutien du Conseil Départemental de la Drôme et de la Communauté de Communes du Crestois et du Pays de Saillans-Coeur de Drôme.

<https://letheatredenuit.org>



La Camerata

Lyon

La Camerata est une formation peu ordinaire : 20 musiciens et musiciennes lyonnais jouent debout, sans chef d'orchestre, tel un groupe de musique de chambre étoffé. Dynamiques, en mouvement, ils ont une liberté et une implication particulièrement fortes. Les regards et les émotions, palpables et partagés, offrent une dimension vivante, communicative, perceptible sur scène et dans la salle.

Créée par Gaël Rassaert, violon solo et directeur artistique, La Camerata s'impose comme un acteur important dans le paysage musical, se démarquant par une ligne artistique originale, affranchie des fonctionnements hiérarchisés hérités du XIXe siècle. L'ensemble privilégie ainsi un tra-

vail et un engagement plus participatifs et démocratiques.

La Camerata affectionne particulièrement les projets mixtes et les répertoires éloignés de sa formation native « classique », ce qui ne l'empêche pas de défendre avec ferveur les très belles œuvres écrites pour cordes, et plus particulièrement celles composées au XX^e siècle (Schönberg, Bartók, Britten, Chostakovitch...). Complémentaires, les nouveaux répertoires choisis l'emmènent sur d'autres sentiers plus créatifs, vers d'autres musiques liées aux rencontres : musiques traditionnelles (Algérie, Argentine, Chili...), jazz, musique contemporaine (commandes et créations dans des contextes également pédagogiques).

L'ensemble développe aussi un volet autour de l'image (musique de film, enregistrements de bandes son pour la production vidéo, les documentaires, la télévision...), des créations associant musique et vidéo, ciné-concerts, et des contes musicaux. Les différents choix musicaux de La Camerata lui permettent de jouer dans de nombreuses salles et festivals en Rhône-Alpes et dans d'autres régions (Festival des Arcs, de la Chaise-Dieu, Besançon...), et à l'étranger (Lituanie, Portugal, Suisse, Algérie, Tunisie, États-Unis...).

L'orchestre est aidé par la Spedidam, le CNM, l'Adami, la Drac Auvergne Rhône-Alpes. Il est également membre du Bureau Export et de la FEVIS.

www.lacamerata.fr



Gaël Rassaert

Violoniste formé au sein de différentes institutions européennes (Elizabeth Balmas et Claire Bernard au CNSMD de Lyon, Philip Hirshhorn aux Pays-Bas, Charles-André Linale en Allemagne), Gaël Rassaert partage ses activités entre son poste de violon solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain (Bruno Mantovani, direction) et celui de La Camerata - orchestre à cordes lyonnais qu'il fonde en 2004.

Comme soliste, il joue au sein de différents orchestres : Chalon-Bourgogne (violon solo jusqu'en 2005), Orchestre National de Lyon, Opéra National de Lyon, Orchestre des Pays de Savoie, Orchestre National d'Auvergne. Lauréat de plusieurs concours, il poursuit par ailleurs ses activités de chambriste au sein de l'Ensemble Darcos au Portugal (direction Nuno Côrte-Real), mais également en trio avec piano, quatuor et sextuor à cordes.

Gaël Rassaert a joué dans plus de 25 pays et participé à une vingtaine d'albums, dont récemment l'enregistrement des concertos pour violon *Missing 2* d'Édith Canat de Chisy et *B-Partita* de Philippe Manoury. Son activité est centrée sur la création et les musiques contemporaines.

Aurélie Morin

Aurélie Morin a suivi le cursus danse classique, danse contemporaine et chant du conservatoire de Caen en horaires aménagés.

Admise à l'école PARTS (Performing Arts and Research Studios-Bruxelles) Direction Anne Teresa de Keersmaeker en 1996, elle y rencontre Fernand Shirren, maître de rythme de générations de chorégraphes, pour qui elle reprend la pièce fétiche *Rythme pour bouche* qui sera présenté à l'Opéra de la Monnaie.

À PARTS, elle commence à pratiquer diverses techniques de mouvement et découvre le BMC. Le corps devient un paysage et une matière muable traversé de sons, de vibrations, de fluides.

Le travail de composition de Thierry de Mey est, à PARTS, un enseignement qui marque son engagement dans l'écriture du mouvement et du geste. Elle poursuit ensuite sa formation au CND (centre national de la danse - Paris) auprès de Will Swanson, Marion Ballester et à Paris auprès de Elsa Wolliaston et Mazaki Iwana.

Le désir de créer des objets, de leur donner vie, de manipuler la matière la mène aux arts visuels. Admise à

l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette-Charleville Mézières), elle s'initie au théâtre d'ombres auprès de Fabrizio Montecchi et de Jean Pierre Lescot.

Le Théâtre d'ombres devient dès lors un art de vivre où s'assemblent la matière et la lumière en mouvement, le rituel, le corps, les sens et les perceptions, le simple et l'universel.

Le Théâtre du Fust produit *Petites Migrations*, une première pièce coproduite par le théâtre de la marionnette à Paris.

Aurélie Morin fonde ainsi Le Théâtre de Nuit en 2004 et conçoit des pièces d'ombres et de figures pour tous publics. La compagnie mène également des projets de Transmission dont les expériences sont restituées sous forme d'installations, de petites formes ou de performances.

Associée au TJP en 2012, la compagnie développe ses projets au sein du CDN dirigé par Renaud Herbin durant trois années.

Aurélie Morin poursuit ensuite ses recherches autour d'une forme scénique organique où se mêlent, l'archaïsme de l'ombre, la chorégraphie, la musique et les figures.

Partenaires et calendrier de création

Partenaires

Coproduction

Lux-Scène nationale de Valence (26)
Les Aires, Théâtre de Die et du Diois
Scène conventionnée Art en territoire (26)
Théâtre de la Renaissance de Oullins
Scène conventionnée d'intérêt national
Art et Création pour le théâtre et la musique (69)
Théâtre de Laval, Centre national de la Marionnette (53)

Avec le soutien de

METT, Atelier de la marionnette, Le Teil (07)
GEIQ - Théâtre compagnonnage (69)
Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes

ESNAM – Avec le soutien du Pôle International de la Marionnette dans le cadre de son dispositif d'aide à l'insertion professionnelle des diplômé.e.s de l'ESNAM

SPEDIDAM - La SPEDIDAM est un organisme de gestion collective qui œuvre afin de garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories les droits qui leur ont été reconnus

Le Théâtre de nuit est en convention avec le MCC DRAC Rhône-Alpes, le Conseil Régional Rhône-Alpes et bénéficie du soutien du Conseil Départemental de la Drôme et de la Communauté de Communes du Crestois et du Pays de Saillans-Cœur de Drôme

Calendrier de création 2024 - 2025

Les résidences 2024

5 au 17 février METT, Atelier de la marionnette, Le Teil (07)

25 au 30 mars Théâtre du Temple de Saillans (26)
avec les compagnons du GEIQ-Théâtre

10 au 15 mai Théâtre du Temple de Saillans (26)
en présence des musiciens de La Camerata

28 octobre au 3 novembre Théâtre Les Aires (26)
en présence des musiciens de La Camerata

Les résidences 2025

27 janvier → 7 février Théâtre du Temple de Saillans (26)

14 → 20 avril Théâtre du Temple de Saillans (26)

6 Juin Journée d'enregistrement avec la Camerata
à l'espace Tonkin à Villeurbanne (69)

28 juillet → 1^{er} août Théâtre Les Aires de Die (26)
avec le soutien du Théâtre de Laval

8 → 22 septembre et du 1^{er} → 24 octobre
Théâtre du Temple de Saillans (26)

Du 27 octobre → 5 novembre
Théâtre de la Renaissance à Oullins (69)

Calendrier de diffusion

Diffusion 2025 - 2026

PREMIÈRES 6 et 7 novembre 2025

Théâtre de la Renaissance à Oullins (69)

25 novembre 2025 Lux-SN Valence (26)

26 février 2026 Théâtre Les Aires de Die (26)

2 avril 2026 Théâtre de Laval,
Centre national de la Marionnette (53)





Distribution & Éléments techniques

Le poème

La Nuit transfigurée
de Richard Dehmél
1896

Musique

"La Nuit transfigurée"
pour sextuor à cordes
par Arnold Schönberg - 1899
"Prologue" - Aurélien Beylier

Public

Tout public
à partir de 11 ans

Durée

50 minutes

Jauge

400

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène, graphisme, ombres

Aurélie Morin

Collaboration artistique

Élise Gascoïn

Création lumière et mise en son

Aurélien Beylier

Temps de Recherche

Avec les compagnons du

GEIQ-Théâtre,

Parcours 2022 - 2024

Fabrication objets, silhouettes, marionnettes

Aurélie Morin & Elise Gascoïn
avec l'aide de Lucas Sivignon,
Oscar Bonnet et Lilia Beudin

Assistant à la mise en scène

Lucas Sivignon

Regard Texte

Magali Briussel

Production

Géraldine Kouzan

ÉQUIPE DE TOURNÉE

9 personnes

2 comédiens-marionnettistes

& 6 musiciens

1 régisseur

Interprétation

Sextuor à cordes

La Camerata

CONDITIONS TECHNIQUES

Noir total indispensable

Plateau ouverture

8 m x 8 m

(10 m de mur à mur)

Hauteur minimum 5 m sous perche

Plateau sans pente

(bassin d'eau sur le plateau)

MUSIQUE LIVE

Sextuor à cordes

La Camerata de Lyon

Direction musicale

Gaël Rassaert

Les musiciens

Gaël Rassaert, violon

Louis-Jean Perreau, violon

Elise Vaschalde, alto

Julie Nauche, alto

Valérie Dulac, violoncelle

Nicolas Cerveau, violoncelle

JEU

Mouvements et manipulations

Aurélie Morin et Elise Gascoïn

Régie générale & musique

Aurélien Beylier

Contacts

LE THÉÂTRE DE NUIT

Administration, diffusion

Géraldine Kouzan

diffusion@letheatredenuit.org

04 75 21 23 13

06 20 46 05 95

Régie générale

Aurélien Beylier

06 67 20 74 61

LA CAMERATA

Administration

Marie-Liesse Barau

lacamerata.gestion@gmail.com

06 86 56 02 50

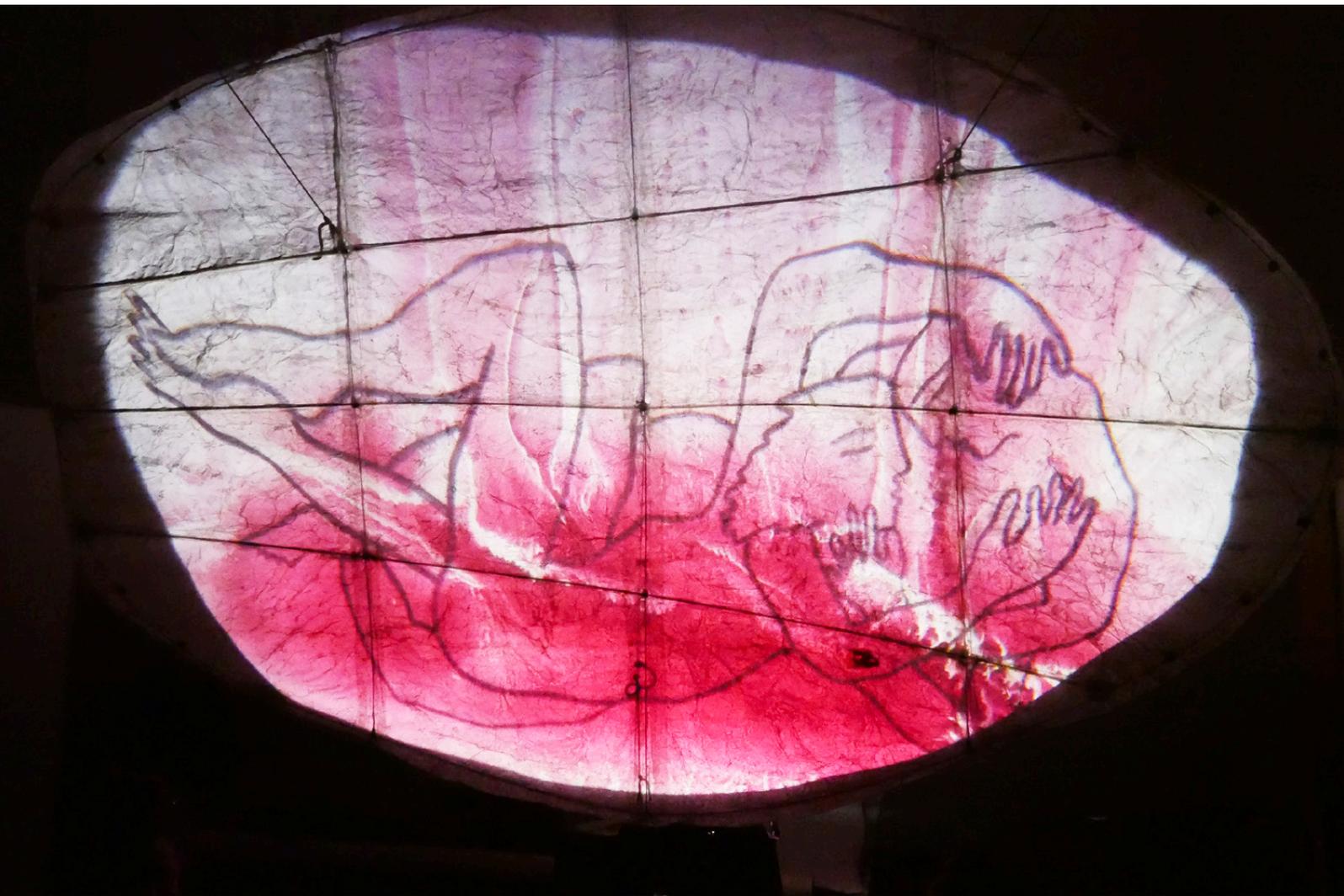
Direction

Gaël Rassaert

gaelrassaert@me.com

06 21 14 06 05





www.letheatredenuit.org

Présidente

Chloé Benguigui

Direction artistique

Aurélie Morin

Direction Technique

Aurélien Beylier

Transmission

Elise Gascoin

Production / Diffusion

Géraldine Kouzan

tél 04 75 21 23 13 | 06 20 46 05 95 | diffusion@letheatredenuit.org

Siège social et administratif

Le Théâtre de Nuit

11 Faubourg du Temple 26340 Saillans

administration@letheatredenuit.org

www.letheatredenuit.org

Le Théâtre de Nuit est en convention avec le MCC Drac Rhône-Alpes, le Conseil Régional Rhône-Alpes et bénéficie du soutien du Conseil Départemental de la Drôme et de la Communauté de Communes du Crestois et du Pays de Saillans-Cœur de Drôme.

LICENCES PLATESV-R-2022-010924 et PLATESV-R-2022-010925

SIRET 479 228 173 000 49 | **APE** 9001Z

LE
THEATRE
DE
DE NUIT
OMBRES
& FIGURES